

Pouvez vous figurer notre joie de retrouver nos sœurs et comme elles étaient contentes de nous voir arriver ! Depuis deux ans qu'elles vivaient isolées au milieu des chinois, elles n'avaient pas eu de visites.

Nous sommes ici dans un petit village chrétien, perdu dans les montagnes ; nous sommes vraiment inconnues du monde. Cette résidence est à sept heures de Tai-Am-Fou, où étaient nos martyres. La maison n'étant pas encore terminée, là-bas, nous resterons encore ici sept ou huit mois. Nous avons trois cents trente enfants de la Sainte Enfance. Presque tous les jours on nous apporte de petits bébés ramassés dans les rues.

SACRIFICE LOIN DES SIENS

Le 26 juillet, j'ai eu le bonheur de faire profession. Quel beau jour ! Mais il n'y a pas de joie sans mélange sur cette terre, et le bon Dieu a voulu comme cadeau de nous le sacrifice de ne pas nous avoir à ma profession.

Pour permettre aux chrétiens et à nos enfants d'assister à la première cérémonie de vœux au Chan-si, la fête s'est faite à l'église qui était très jolie sous une parure de lis. Monseigneur a bien voulu officier lui-même. Sa Grandeur nous a fait une très belle allocution. Le Saint-Sacrement a été exposé pendant la messe. La cérémonie s'est faite comme dans nos maisons d'Europe. Avant la messe, on fait la cérémonie proprement dite. Nous recevons un Christ blanc en os, que nous portons toujours, un plus grand en cuivre sur bois blanc que nous appelons notre Christ de mission. L'officiant nous impose le voile de laine et nous met une couronne de roses blanches. A la communion, pendant que le prêtre tient l'hostie devant nous, nous prononçons la formule des vœux. J'étais plus émue que je ne saurais vous le dire en promettant au bon Dieu sur le corps et sur le sang de Notre-Seigneur, obéissance, pauvreté et chasteté pour trois ans, et au fond de mon cœur, je disais pour tout le temps de ma vie. . .

Tous les chrétiens du voisinage assistaient à cette fête si nouvelle pour eux. Les vierges étaient émues jusqu'aux larmes. Le bon Dieu ne peut rien refuser à ses nouvelles épouses ; aussi j'ai fait valoir mon titre et j'ai beaucoup prié pour vous tous.

Toute la journée a été une grande fête. Nous avons chanté le *Magnificat* à la Chapelle, et tout en chantant le cantique que vous connaissez, "Bonne Marie, je te confie mon cœur ici-bas. Prends ma couronne, je te la donne, au ciel n'est-ce pas, tu me la rendras," nous avons déposé nos couronnes au pied de la statue de la Ste-Vierge.

C'est un bien beau jour, inoubliable. Combien, à ces heures si douces, j'ai pensé aux jours où je sentais les appels de Dieu, et où naissait dans mon cœur le désir d'aller bien loin travailler pour le bon Dieu, à ces jours où je rêvais de martyre. Par la pensée je revoyais ces lieux témoins de mon enfance, la chère vieille église, le gai couvent (1) et toutes mes amies. Comme Dieu est bon.

[1] Couvent des BR. SS. de L'Assomption, La Baie du Febvre.